

hommes une dernière fois. Vous n'êtes que des avant-coureurs, venus vers moi pour m'annoncer que d'autres, de plus grands, sont en route vers moi, - non point les hommes du grand désir, du grand dégoût, de la grande satiété, ni ce que vous avez appelé "ce qui reste de Dieu sur la terre".

- Non, non! Trois fois non! J'en attends *d'autres* ici sur ces montagnes et je ne veux point, sans eux, porter mes pas loin d'ici, - d'autres qui seront plus grands, plus forts, plus victorieux, des hommes plus joyeux, bâtis d'aplomb et carrés de la tête à la base: il faut qu'ils viennent, *les lions rieurs!*

O mes hôtes, hommes singuliers, - n'avez-vous pas encore entendu parler de mes enfants? et dire qu'ils sont en route pour venir vers moi?

Parlez-moi donc de mes jardins, de mes Iles Bienheureuses, de ma belle et nouvelle espèce, - pourquoi ne m'en parlez-vous pas?

J'implore votre amour de récompenser mon hospitalité en me parlant de mes enfants. C'est pour eux que je me suis fait riche, c'est pour eux que je me suis appauvri: que n'ai-je pas donné, - que ne donnerais-je pour avoir *une* chose: *ces* enfants, *ces* plantations vivantes, *ces* arbres de la vie de mon plus haut espoir!"

Ainsi parlait Zarathoustra et il s'arrêta soudain dans son discours: car il fut surpris par son désir, et il ferma les yeux et la bouche, tant était grand le mouvement de son coeur. Et tous ses hôtes, eux aussi, se turent, immobiles et accablés: si ce n'est que le vieux devin se mit à gesticuler des bras.

## LA CÈNE

Car, en cet endroit, le devin interrompit la salutation de Zarathoustra et de ses hôtes: il se pressa en avant, comme quelqu'un qui n'a pas de temps à perdre, saisit la main de Zarathoustra et s'écria: "Mais, Zarathoustra!

Une chose est plus nécessaire que l'autre, c'est ainsi que tu parles toi-même: eh bien! il y a maintenant une chose qui m'est plus nécessaire que toutes les autres.

Je veux dire un mot au bon moment: ne m'as-tu pas invité à un *repas*? Et il y en a ici beaucoup qui ont fait de longs chemins. Tu ne veux pourtant pas nous rassasier de paroles?

Aussi avez-vous tous déjà trop parlé de mourir de froid, de se noyer, d'étouffer et d'autres misères du corps: mais personne ne s'est souvenu de ma misère *à moi*: la crainte de mourir de faim -"

(Ainsi parla le devin; mais quand les animaux de Zarathoustra entendirent ces paroles, ils s'enfuirent de frayeur. Car ils voyaient que tout ce qu'ils avaient rapporté dans la journée ne suffirait pas à gorger le devin à lui tout seul.)

"Personne ne s'est souvenu de la crainte de mourir de soif, continua le devin. Et, bien que j'entende ruiseler l'eau, comme les discours de la sagesse, abondamment et infatigablement: moi, je - veux du *vin!*

Tout le monde n'est pas, comme Zarathoustra, buveur d'eau invétéré. L'eau n'est pas bonne non plus pour les gens fatigués et flétris: *nous* avons besoin de vin, - le vin seul amène une guérison subite et une santé improvisée!"

A cette occasion, tandis que le devin demandait du vin, il arriva que le roi de gauche, le roi silencieux, prit, lui aussi, la parole. "*Nous* avons pris soin du vin, dit-il, moi et mon frère, le roi de droite: nous avons assez de vin, - toute une charge, il ne manque donc plus que de pain."

"Du pain? répliqua Zarathoustra en riant. C'est précisément du pain que n'ont point les solitaires. Mais l'homme ne vit pas seulement de pain, mais aussi de bonne viande d'agneau et j'ai ici deux agneaux.

Qu'on les dépèce vite et qu'on les apprête, aromatisés de sauge: c'est ainsi que j'aime la viande d'agneaux. Et nous ne manquons pas de racines et de fruits, qui suffiraient même pour les gourmands et les délicats, nous ne manquons pas non plus de noix ou d'autres énigmes à briser.

Nous allons donc bientôt faire un bon repas. Mais celui qui veut manger avec nous doit aussi mettre la main à la besogne et les rois tout comme les autres. Car, chez Zarathoustra, un roi même peut être cuisinier."

Cette proposition était faite selon le cœur de chacun: seul le mendiant volontaire répugnait à la viande, au vin et aux épices.

"Écoutez-moi donc ce viveur de Zarathoustra! dit-il en plaisantant: va-t-on dans les cavernes et sur les hautes montagnes pour faire un pareil festin?"

Maintenant, en vérité, je comprends ce qu'il nous enseigna jadis: "Béni soit la petite pauvreté!" Et je comprends aussi pourquoi il veut supprimer les mendiants."

"Sois de bonne humeur, répondit Zarathoustra, comme je suis de bonne humeur. Garde tes habitudes, excellent homme! mâchonne ton grain, bois ton eau, vante ta cuisine, pourvu qu'elle te rende joyeux!"

Je ne suis pas une loi pour les miens, je ne suis pas une loi pour tout le monde. Mais celui qui est des miens doit avoir des os vigoureux et des jambes légères, - joyeux pour les guerres et les festins, ni sombre ni rêveur, prêt aux choses les plus difficiles, comme à sa fête, bien portant et sain.

Ce qu'il y a de meilleur appartient aux miens et à moi, et si on ne nous le donne pas, nous nous en emparons: - la meilleure nourriture, le ciel le plus clair, les pensées les plus fortes, les plus belles femmes!" -

Ainsi parlait Zarathoustra; mais le roi de droite répondit: "C'est singulier, a-t-on jamais entendu des choses aussi judicieuses de la bouche d'un sage?"

Et en vérité, c'est là pour un sage la chose la plus singulière, d'être avec tout cela intelligent et de ne point être une âne."

Ainsi parla le roi de droite avec étonnement; l'âne cependant conclut méchamment son discours par un I-A. Mais ceci fut le commencement de ce long repas qui est appelé "la Cène" dans les livres de l'histoire. Pendant ce repas il ne fut pas parlé d'autre chose que de *l'homme supérieur*.

---

## DE L'HOMME SUPÉRIEUR

### I.

Lorsque je vins pour la première fois parmi les hommes, je fis la folie du solitaire, la grande folie: je me mis sur la place publique.

Et comme je parlais à tous, je ne parlais à personne. Mais le soir des danseurs de corde et des cadavres étaient mes compagnons; et j'étais moi-même presque un cadavre.

Mais, avec le nouveau matin, une nouvelle vérité vint vers moi: alors j'appris à dire: "Que m'importe la place publique et la populace, le bruit de la populace et les longues oreilles de la populace!"